

Affaire isthme ?

La mer est basse. Etale. Le mouillage tranquille et son parking désert. A cette heure matinale seuls quelques goélands y traînent les pieds. Le puissant pick-up effraie tout ce petit monde et s'arrête en haut de la jetée. Les deux hommes qui en sortent ont la cinquantaine bien entamée, l'allure sportive, le teint hâlé. Leurs gestes sont rapides et précis, fruit d'une longue expérience. Ils entreprennent méthodiquement de décharger le matériel et d'enfiler chacun une combinaison de plongée. Néoprène ultra performant, bouteilles grande capacité, casques avec communication audio, un luxe ostentatoire qui témoigne d'une probable réussite sociale, ou du moins financière. Leur professionnalisme contraste avec le fatras désuet et défraîchi des bouées, cordages et annexes multicolores dispersés ça et là, mais personne n'est là pour poser de questions.

Georges et André écument les fonds marins depuis plus de 30 ans, et en vivent bien. Ce n'est pas toujours très légal, mais personne d'autre ne se donne la peine d'y aller, et ils s'arrangent très bien pour écouler leurs trésors sans provoquer de remous. Cette fois est un peu spéciale mais les deux hommes sont aussi passionnés qu'intéressés, le côté mystérieux de la chose les attire comme un aimant. Un vieux grimoire déniché quelques années auparavant évoque la légende du roi des Tritons, le souverain du fond des mers, qui a amassé durant des siècles un fabuleux trésor d'or et de pierres précieuses. Georges et André ont pris leur temps, collecté les informations, recoupé les témoignages, et même si le roi avare des Tritons semble plus amusant que crédible, il n'y a pas de fumée sans feu et le supposé trésor a un pouvoir d'attraction bien réel. Ils ont fini par acquérir des certitudes sur l'emplacement, à partir de vagues indications glanées ici et là.

« Beau temps, dit Georges, ça ne remuera pas trop en bas »

André approuve : « Tant mieux, vu la distance qu'on va parcourir ... D'un autre côté c'est bien pour nous que la zone soit protégée et interdite à toute activité humaine. Pas de risque que quelqu'un d'autre aille farfouiller. »

« T'as raison. Et on va pouvoir tester nos nouvelles turbines. Marcher cinq kilomètres au fond ça serait un peu long ... surtout qu'on va revenir les poches pleines. »

« Dany est quand même un bel enfoiré ! Prétexter une rage de dents pour ne pas venir c'est un peu bas. »

Georges soupire. « Tu sais bien qu'il déteste engager des frais sans avoir de garantie de retour... Sa dent à extraire c'est surtout une excuse foireuse pour ne pas acheter de turbine. Moi je pense plutôt qu'à force de compter ses dents ont des racines carrées ou alors il a chopé un calcul et c'est ça qu'il va bientôt falloir extraire. Tu sais que sa maison est sur trois niveaux et qu'il a démonté les toilettes du rez-de-chaussée et du deuxième pour ne garder qu'un WC et économiser le papier toilette et l'eau de la chasse ? »

« Tu charries un peu mais c'est presque ça. Il a des oursins dans les poches. Si on ramène quelque chose je vais le chambrer ce soir, Ondine m'a invité à manger avec eux. »

La pingrerie malade de leur ami est un sujet de plaisanterie permanent, et parfois un constat un peu amer. Georges et André voient plus volontiers dans leurs expéditions le plaisir et le frisson que le porte-monnaie, et ils ont plus d'une fois suggéré à Dany d'aller voir un psy, mais d'une manière beaucoup moins polie.

« Tu sais que depuis la réforme de l'orthographe on ne dit plus avarice. Ils ont remplacé par avarisme ... si on m'avait demandé, j'aurais plutôt dit avoirisme. » rajoute André.

« T'es trop con, c'est sûrement pour ça qu'on ne t'a pas demandé. Viens, on va voir si nos bécanes sont toujours bien à l'abri »

Les deux plongeurs descendent la jetée et disparaissent sous la surface. Cinquante mètres plus loin, à une dizaine de mètres sous la surface, les deux turbines dissimulées la nuit précédente les attendent sagement sous les bâches recouvertes d'algues.

Un check-up rapide permet de vérifier que tout fonctionne parfaitement. Communication radio, GPS, caméra, moteurs rapides et silencieux, et assez de puissance pour tracter une baleine.

Quelques centaines de mètres plus loin, la côte est déjà oubliée. Les algues ondulent, les poissons de toutes espèces les frôlent, le soleil traverse l'eau calme et donne au fond des couleurs incroyables.

« C'est toujours aussi beau, et toujours différent. Moi ça me touche à chaque fois » dit André dans son micro.

« Quel poète ! Moi aussi j'aimerais bien te toucher parfois, dans le fond t'es plutôt sexy en combinaison. »

André sourit intérieurement. Georges est de bonne humeur, comme toujours, et c'est ce qu'il apprécie le plus chez lui.

« Je m'y attendais ! Tu es un sale obsédé Georges ! Regarde comme c'est beau au lieu de faire des jeux de mots vaseux. »

Georges, alias Georges Profonde, ricane. « Tu n'es qu'un rabat-joie ! Je sais que tu m'aimes en secret. Mais oui, c'est beau, et ça le restera si assez de gens s'occupent de le protéger. On s'arrête boire une bière le temps de profiter du paysage ? »

A deux kilomètres du but l'ambiance n'est plus aussi légère. Insensiblement l'eau est devenue plus trouble, la luminosité plus obscure (suivant l'expression d'André), et les poissons les croisent sans montrer aucune curiosité.

« Tu vois ça, André ? On dirait que ça commence à bouger un peu. La météo est pourtant fiable d'habitude, et le ciel était clair tout à l'heure. Ca va finir par ressembler à une boîte de nuit. »

« Ouais, c'est bizarre, ça remue, et pourtant la surface est calme. De toute façon on approche, on verra bien ... s'il y a quelque chose à voir. »

Un kilomètre plus loin, continuer n'est plus la seule option. Les deux hommes ont arrêté leurs machines et regardent sous leurs pieds le sable qui coule doucement vers leur destination. Les poissons, eux, filent à l'opposé, et si leurs yeux étaient plus expressifs on y verrait de l'inquiétude. La visibilité baisse rapidement, l'eau est chargée de trop de sable et de débris végétaux.

« Qu'est ce que tu en penses, André ? Je ne comprends pas et ça ne me plait pas beaucoup »

« Pareil. Je vote pour le demi-tour. On fera le débriefing à terre. »

André et Georges n'ont pas acheté n'importe quoi, mais la notice des turbines mentionne clairement la limite de turbidité de l'eau au-delà de laquelle le fonctionnement n'est plus garanti.

« Merde ! » dit Georges quand il essaye de redémarrer.

« Merde ! » répond André, « Tout va de travers, va falloir rentrer à pinces, comme des crabes ! »

C'est alors qu'ils le voient. Un gigantesque serpent de mer, de plus de trois mètres de diamètre, dont la gueule avale avec une puissance formidable le sable du fond en même temps qu'une grande quantité d'eau, provoquant un courant propre à faire peur aux poissons. L'autre extrémité de son corps reste invisible, cachée à la vue des deux hommes par un rideau agité de sable en suspension.

« Drôle de serpent. On va regarder ce truc de plus près ? Va p'tet nous aider à creuser si on arrive à le domestiquer... »

Georges pose une main sur le rebord du tuyau géant et entreprend de tirer dessus de toutes ses forces.

« Plus besoin de pelles, on va tirer dessus avec nos propulseurs, et il va creuser pour nous. »

Debout sur le pont de son bateau, les mains sur le bastingage, Dany regarde avec satisfaction l'énorme tuyau qui sort du local à pompe et disparaît dans l'eau.

Le poum poum poum des pompes le rend sourd mais le sable s'écoule au fond de la cale.

« Dire que Georges et André en sont restés au stade infantile de la chasse au trésor ! L'aventure c'est quand même autre chose que refaire tout le temps les mêmes petites expéditions, bordel ! Et le sable c'est un peu plus palpable que des histoires à dormir debout de vieux matelots alcooliques. »

Dany est un peu jaloux de ses deux amis. Georges et André se moquent plus ou moins de l'argent et de la réussite. Ils ont cette légèreté qu'il ne connaîtra jamais.

Il hurle pour couvrir le bruit des pompes : « C'EST BON, METTEZ LA GOMME MAINTENANT ! » et coiffe rapidement son casque pour se protéger les oreilles.

Les pompes se mettent à rugir, et le tuyau se tend sous l'afflux de sable et d'eau qu'il avale un kilomètre plus loin, sur le banc, dans la zone protégée mais pas très surveillée par manque de moyens.

Il jubile. L'investissement est juteux pour celui qui sait prendre ses distances avec les règlements trop réglementaires. De toute façon si ce n'est pas lui qui dérange ces idiots de

poissons même pas comestibles ce sera quelqu'un d'autre, sans compter qu'il crée de l'emploi et qu'on ne le remercie pas pour ça.

« Pas mal cette idée d'aller voir un psy, finalement, malgré le prix. L'avarice c'est mauvais pour les affaires. Il faut savoir investir, de temps en temps. Je vais pouvoir me diversifier ... racheter des poulaillers et vendre des œufs, tiens, pour les faire à la coque, et fabriquer des millions de sabliers pour surveiller le temps de cuisson. »

Le niveau de sable monte rapidement dans la cale. Les pompes tournent à plein régime. La petite équipe d'ouvriers se montre efficace. Il va pouvoir rentrer, le pompage durera jusqu'à la nuit. Il y a la réunion avec les futurs actionnaires, et André, son beau frère et ami, qui passe diner et va évidemment lui casser les oreilles avec son trésor. Ondine, sa bigote d'épouse, a aussi invité l'abbé de Lannion, qui en plus d'être un peu écolo va encore lui faire un sermon sur l'ambition.

Il y a un hoquet, puis les pompes s'arrêtent, et la sirène se met à sirèner.

Le contremaître crie : « Monsieur Rouillé ! Y a un problème ! Les pompes se sont mises en sécurité, on travaille sans les filtres et on a peut être pompé un dauphin ou un très gros poisson ! »

Dany Rouillé, dit la roulure, fait la moue et se gratte le menton. Evidemment qu'ils travaillent sans les filtres ! Ils ne coûtent pas très très cher mais ça plus ça plus ça ... on finit par dépenser tous les bénéfices avant d'avoir commencé à en faire.

« Tâchez de le récupérer sans trop l'abimer ! Si c'est comestible ça se vend ! »

Quelque chose tombe mollement du tuyau de sortie de pompe sur le sable de la cale. Le contremaître l'attrape avec une gaffe et l'examine avec une grimace dégoutée.

« Monsieur Rouillé ! C'est un gant de plongée ! Et, euh ... il y a encore une main dedans ...
C'est comestible ? »

Il y a un flottement. Dany la roulure ne répond pas. Il repense aux paroles de son psy :
« Attention monsieur Rouillé, je peux vous aider à vous débarrasser de l'avarice, mais il y
aura probablement des rechutes, car vous êtes très atteint, et croyez moi ce n'est pas le pire
défaut qui soit, l'affairisme m'inquiète plus. »

Au bout de l'isthme le mouillage est toujours désert. Un homme en combinaison de plongée
s'extrait de l'eau et remonte lentement la jetée. A la main il tient la caméra de son propulseur
sous-marin. Il sera sans doute puni pour avoir pénétré un périmètre protégé, mais il s'en
moque. Georges ne méritait pas de finir comme ça, et quelqu'un va payer très cher.

Au large les pompes restent aussi silencieuses que les hommes d'équipage. En dessous d'eux
l'eau trouble se décante, le sable en suspension retombe doucement sur le fond. Les poissons
en sursis ont déjà oublié la menace, ignorant les enjeux et indifférents aux conflits, concentrés
sur le repas du jour qui sort de l'ordinaire.